



19 mars 1876

Trahison de Judas¹

Mes chères filles,

La dernière fois, je vous ai recommandé de méditer la Passion de notre Seigneur pendant le Carême. Aujourd'hui, je voudrais vous engager, quelque pénible que ce soit, à méditer avec attention la trahison de Judas.

Je crois qu'il n'y eut rien dans la Passion de plus douloureux pour le cœur de notre Seigneur. Une épouse doit prendre part à cette grande souffrance de son Époux. Elle doit entrer dans son cœur, lui offrir sa sympathie et sa douleur, tâcher de pénétrer dans ses sentiments, et ne pas le laisser seul dans cet abandon, dans cette trahison si vivement sentie.

Si vous voulez vous rendre compte de la peine que notre Seigneur a ressentie, méditez les psaumes. Vous verrez que sans cesse David, qui parlait au nom du Christ, revient sur cette douleur immense qu'il a éprouvée d'être trahi par celui qu'il appelait son ami, en qui il avait mis sa confiance, qui coupait le pain à sa table et qui dormait avec lui.

C'est pour nous, mes filles, une grande leçon. Puisque notre Seigneur a voulu, pour notre amour et pour notre salut, souffrir une si grande offense, une si grande blessure, un si grand renversement de toute délicatesse humaine, il faut nous aussi préparer notre cœur à ne pas être trop délicat, le préparer à souffrir – je ne dirai pas les trahisons, ce mot est bien fort – mais au moins les petites blessures, à les accepter avec affection, à ne pas se révolter si quelque chose vient froisser la délicatesse de notre cœur ou de nos sentiments.

Les personnes religieuses se trouvent toujours en face des vérités les plus hautes : Dieu qui est l'objet de leur amour est la sainteté infinie et la perfection essentielle. Il en résulte que toutes les délicatesses du cœur, les sentiments les plus nobles et les plus élevés sont très développés en elles. Quelquefois aussi il en résulte qu'elles sentent plus vivement les blessures, les froideurs, le manque de délicatesse, de confiance et d'affection. Cependant, si elles sont généreuses et fidèles, elles acceptent cela et l'offrent à notre Seigneur, s'élevant plus haut par le renoncement d'elles-mêmes et par l'acceptation des souffrances, en union avec notre Seigneur Jésus-Christ.

1. Chapitre revu par mère Marie-Eugénie.

Voilà un premier point de vue. Il en est un autre très pénible, nécessaire cependant à envisager : Judas était prêtre et même évêque, puisqu'il était un des douze apôtres. On ne peut pas se cacher à soi-même que, dans le nombre immense de prêtres que notre Seigneur a choisis et appelés à son service, il y a eu des traîtres dès le commencement, il y en a encore dans le temps où nous vivons et il y en aura jusqu'à la fin du monde. C'est affreux de penser qu'il y a dans l'Église, je ne sais ni où ni comment, des gens qui déshonorent, par la trahison et le péché, le caractère sacerdotal et même le caractère épiscopal. Il y a eu certainement des traîtres dans l'épiscopat, puisque, parmi les chefs d'hérésie, il s'est trouvé des évêques.

Comme une religieuse, épouse de Jésus-Christ, doit prier pour les prêtres, quand elle médite sur la trahison de Judas ! Comme elle doit demander à Dieu avec ardeur qu'au milieu des dangers et des périls dont ils sont entourés, pas un seul ne tombe, si c'est possible ! Comme elle doit prier pour que celui qui est au bord de l'abîme s'arrête et n'y soit pas précipité ; pour que celui qui est tombé se convertisse et se relève !

Quelle ardeur doit animer sa prière, quand elle demande la sainteté pour le clergé, la force pour ceux que notre Seigneur a choisis et appelés au sacerdoce, afin qu'ils demeurent fermes dans le bien et n'infligent pas à son cœur la plus cruelle offense ! Car tout prêtre montant à l'autel, coupable et ennemi de Dieu, renouvelle le crime et la trahison de Judas. Malheureusement, on ne peut se le dissimuler, ce malheur arrive souvent.

Après cela, revenons sur nous-mêmes. Il ne s'agit pas d'hérésie ni de péché mortel. Cherchons cependant comment l'esprit de trahison qui a conduit Judas jusqu'à livrer son Maître peut se trouver en nous. Cet esprit a grandi petit à petit. Il faut bien se rappeler que Judas était avec notre Seigneur et qu'il vivait dans la communauté des apôtres. Vous ne pouvez vous imaginer un Ordre religieux, une Congrégation dont la perfection égale celle du Collège apostolique.

Notre Seigneur instruisait lui-même ses disciples. Il les formait à toutes les vertus et les séparait de toutes les choses humaines. Comme ils étaient pauvres ! Comme ils avaient tout quitté pour lui ! Quel esprit de prière ! Quel esprit évangélique ! Nous ne l'avons reçu que de là. Il ne nous est venu que par là, et c'est sur ce fondement que se basent les Ordres les plus parfaits.

Judas faisait partie de cette Communauté sainte. Il avait entendu l'appel de notre Seigneur et il y avait répondu. Il avait aimé notre Seigneur et avait tout quitté pour le suivre. Il avait vécu de cette vie parfaite, il avait fait des miracles et chassé des démons. Il avait annoncé l'Évangile de la paix et de la charité. Il avait reçu de grandes grâces, celle de l'apostolat, celle de la société intime avec Jésus-Christ, celle des miracles – je ne dis pas celle des révélations, car la vue de notre Seigneur Jésus-Christ était une révélation continuelle. – Tout cela lui avait été donné, et il s'en était montré digne un moment, puisqu'il avait pu participer à cette vie et ne pas être chassé dès le commencement.

Comment, élevé si haut, a-t-il pu tomber si bas ? C'est une question qu'il faut toujours se poser. On doit se dire : « Je crois, j'espère que j'aime notre Seigneur et que je l'aime plus que toutes choses au monde ; que je tâche dans toutes mes actions de me rapprocher de lui ; mais comment Judas, après avoir été élevé si haut, a-t-il fait une chute si terrible ? Évidemment, il a laissé vivre en lui des passions, des attaches humaines. Il avait celle de l'argent. Cela a dû commencer par de très petites choses dont il n'a pas voulu se défaire. Eh bien, si je veux rester à jamais fidèle à notre Seigneur, il faut que j'examine mon cœur avec soin pour en arracher toutes les fibres qui ne seraient pas pour Dieu. » C'est ce que disait saint François de Sales : *Si je voyais dans mon cœur une seule fibre qui ne soit pas pour Dieu j'aimerais mieux arracher tout mon cœur que de l'y laisser.* Voilà ce que doit être

l'état d'une religieuse fervente, qui veille sur elle-même pour ôter de son âme tout ce qui n'est pas pour Dieu ou qui peut lui déplaire.

Outre cela, il y avait en Judas une seconde cause de chute, c'était la confiance en lui-même et en son propre jugement. Quand notre Seigneur reçut de Madeleine un hommage d'adoration, de piété et d'amour, alors qu'elle répandit sur les pieds de Jésus un parfum d'un grand prix, Judas trouva à redire. Il avait pour supérieur le Fils de Dieu descendu sur la terre, qui avait voulu prendre les traits les plus doux, les plus aimables – je ne dirai pas les plus saints, cela va de soi – mais les plus condescendants pour notre pauvre nature humaine, qui s'était revêtu de charmes si grands que nous ne pouvons lire l'Évangile sans qu'à distance nos cœurs soient attachés à la personne de Jésus-Christ. Eh bien, Judas, ayant ce supérieur-là, gardait son jugement propre. Il trouvait que notre Seigneur aurait pu mieux faire, qu'il n'aurait pas dû laisser Madeleine répandre le parfum avec autant de profusion.

Certainement, mes sœurs, c'est toute autre chose pour les religieuses, elles n'ont pas notre Seigneur visiblement au milieu d'elles. Ce n'est pas le Fils de Dieu descendu du ciel, ni même un ange qui les gouverne ; mais Jésus a permis cela, pour qu'elles connussent l'immense danger qu'il y a à juger ce dont elles ne sont pas chargées, à critiquer les actions que font les autres avec la permission des supérieures. Madeleine se tenait aux pieds de notre Seigneur et lui prodiguait les marques de sa tendresse. Notre Seigneur le permettait, l'approuvait, mais Judas ne l'approuvait pas

Dans une communauté, cela peut arriver, on se dit : « Mais pourquoi telle sœur donne-t-elle tant de temps à la prière ?... Mais cette sœur ne fait pas ceci de telle façon ; je m'étonne que notre Mère ne le voie pas ; bien sûr, elle ne le sait pas. » Je ne dis pas que si notre Mère ne le sait pas, il ne faille pas le lui dire. Mais ce jugement intérieur, ce blâme, cette critique, fondée sur telle raison qu'on croit plus sainte et plus parfaite, est un danger qu'on ne saurait trop éviter.

Le premier caractère qu'il a plu au Saint-Esprit de nous révéler dans cette chute de Judas, c'est l'attachement à l'argent, passion de toutes la plus vile et la plus méprisable. Le second, nous venons de le voir, c'est l'esprit propre, le jugement propre, le blâme et la sévérité à juger les autres. Qui Judas jugeait-il ? Une amante de notre Seigneur, une âme élevée au plus haut des cieux à côté des séraphins, une âme dont la fidélité a été si grande que, quand tous les apôtres ont fui, elle n'a pas abandonné son Maître, mais l'a suivi jusqu'au Calvaire, est restée au pied de la croix, a mérité d'être honorée de l'Église comme le type de l'amour et de la fidélité.

Enfin, il y a un troisième caractère que je voudrais vous signaler. Ce n'est pas tout d'un coup, mais petit à petit que Judas est arrivé à cet excès d'iniquité. Il a écouté le démon et ses suggestions. Il s'est caché de notre Seigneur. Il n'était pas ouvert avec son supérieur divin. Il manquait de droiture, de franchise, de simplicité. Il prenait des biais. Il disait à notre Seigneur qu'il allait ici, et il allait là. Il ne pouvait, il est vrai, tromper la vue surnaturelle et divine de celui qui pénètre les secrets des cœurs.

Pour la consolation des supérieurs de la terre qu'on peut tromper, notre Seigneur a daigné fermer les yeux. Il a fait ce qu'aurait fait un supérieur ordinaire, il a laissé aller Judas, ne se lassant pas pourtant de l'avertir avec une grande charité et une grande tendresse.

C'est parce que les supérieurs sur la terre ne voient pas les secrets des cœurs qu'il faut que ce soit l'inférieur qui les leur découvre, qui se montre à eux et se fasse connaître avec une droiture et une simplicité toute confiante. Certainement, si dès le premier moment, Judas avait dit à Jésus-Christ : « Mon Maître, je sens de l'attrait pour l'argent dont je suis chargé. Je dois vous avouer que les pharisiens cherchent à me parler, je suis même entré en conversation avec eux », il ne serait pas tombé dans l'abîme. Vous le comprenez, avant

d'arriver à cette extrémité, il y a eu bien des entretiens, bien des allées et des venues. Les ennemis de Jésus ont vu en Judas ces dispositions qui leur ont fait connaître qu'ils pouvaient s'adresser à ce disciple. Le démon, qui rôdait sans cesse autour de lui, avait dû pénétrer dans son cœur par bien des endroits, avant d'oser lui proposer ce crime exécrable.

Toute religieuse qui veut être fidèle à notre Seigneur doit faire attention aux petites choses. Elle doit se maintenir toujours dans l'obéissance, dans la fidélité, dans l'ouverture complète de l'âme. Il ne doit pas y avoir une tentation, une difficulté, un entretien avec le démon qu'elle garde pour elle. Ce serait, comme dit saint Ignace, s'exposer à tomber.

Enfin une dernière chose, et c'est par là que je finis, Judas est évidemment tombé, parce qu'il n'a pas aimé. Tous nos efforts doivent être de faire grandir l'amour de notre Seigneur dans nos cœurs. Toute la méditation de la Passion de notre Seigneur doit aboutir là, et en pensant à la trahison de Judas, il faut nous exciter à l'amour par ces trois considérations.

La première est celle de ce qu'a souffert notre Seigneur dans la douleur extrême que lui a causée la trahison de Judas. La seconde est celle des blessures que son cœur reçoit encore dans l'Eucharistie des trahisons dont il est encore aujourd'hui l'objet, non seulement de la part des mauvais chrétiens, mais encore des mauvais prêtres. Enfin, la troisième considération est celle de l'amour que nous a montré le Sauveur de nos âmes, de l'amabilité infinie de ce supérieur par excellence. Cette considération fera qu'il n'y aura pas un instant où notre cœur se détourne de lui, qu'aucune considération personnelle, aucune attache, aucun bien, aucune tentation ne nous empêchera de revenir toujours à lui, avec un amour croissant de jour en jour.

Si l'amour de Judas avait grandi comme celui de saint Pierre, il n'en serait pas arrivé à trahir son Maître. Au contraire, il a commencé par une certaine ferveur, puis il s'est refroidi. Insensiblement, il est tombé d'abord dans la tiédeur, puis dans le mensonge, enfin dans le péché et dans le comble de l'iniquité. Il s'est perdu à côté même de celui qui a sauvé les plus grands pécheurs.

Quand revient le mercredi, journée où s'est préparée la trahison de Judas, il faut penser à ce que notre Seigneur a souffert et se dire : « À cette heure-ci, le disciple traître allait à Béthanie, et de là à Jérusalem. Il marchandait le prix du sang de Jésus-Christ. Jésus-Christ voyait cela, et il acceptait pour mon salut et pour mon amour cette trahison qui infligeait une plaie si profonde à son cœur adorable. »

Je vous donne cette pensée pour le mercredi. Vous pouvez l'étendre à tous les autres jours de la semaine qui correspondent à la Passion, et vous occuper le jeudi du souvenir de la Cène, le vendredi des souffrances et de la mort de notre Seigneur Jésus-Christ.

Si vous demeurez toujours près de la sainte humanité de notre Seigneur, si vous l'adorez profondément, si vous l'aimez tendrement, si vous ne vous en séparez pas, vous vous préserverez par là du danger de la trahison, qui est possible pour tout le monde, puisqu'elle a été possible pour un apôtre de Jésus-Christ. Nous ne sommes pas sûres de ne pas tomber, mais nous pouvons nous préserver de cette chute par la fidélité, l'humilité, l'obéissance et l'amour.